

PRÉPRESSE

# Qui compose en langues non latines ?

► Les langues non latines sont complexes. Leur écriture fait l'objet de belles typos, mais est souvent remplacée par des compositions quelconques.

## Interview

« Ce métier demande une expertise et un savoir-faire très pointus »

Michel Marzloff, gérant de Diakom.



## Une famille hétérogène

Trois mille langues écrites existent pour environ vingt-cinq écritures différentes. Parmi elles, les langues non latines représentent une famille parfaitement hétérogène. Certaines de ces écritures sont relativement simples à composer, soit qu'elles dérivent de l'alphabet latin, soit qu'elles gardent un alphabet et un sens de lecture identiques à celui des langues occidentales (tels le cyrillique ou le grec). Dans ce cas, la composition ne pose pas de problèmes majeurs.

Les choses se corsent avec les langues du Moyen-Orient (l'arabe, l'hébreu, le farsi), les langues asiatiques (le chinois, le japonais, le coréen), les langues indiennes, africaines, etc. Le problème s'aggrave avec l'agencement des caractères ou des milliers d'idéogrammes, de gauche à droite, de droite à gauche, de haut en bas, voire du mélange de plusieurs de ces systèmes. Les difficultés augmentent encore avec des textes rédigés en plusieurs langues, ce qui est le cas notamment pour les dictionnaires ou les textes juridiques, industriels et commerciaux.

## De nouveaux marchés

La majeure partie des textes provient des entreprises qui souhaitent conquérir de nouveaux marchés et qui sont soucieuses de rédiger un document dans une langue en conformité avec les spécificités culturelles du pays.

Les sociétés spécialisées qui établissent des textes pour les agences de communication, les entreprises, les administrations, les organismes, font appel à des traducteurs ou des relecteurs, la plupart du temps extérieurs à la maison, compte tenu du nombre de langues qui peuvent être demandées. Ils travaillent dans leur langue maternelle. Actuellement, ce sont les marchés vers l'Europe de l'Est et vers la Chine qui bénéficient du plus fort développement.

MIREILLE PINSEAU

### Quelles sont les langues que vous utilisez le plus ?

Nous sommes spécialistes des langues de l'Est, des langues orientales (arabe et hébreu), extrême-orientales (chinois, japonais, coréen). Nous traitons également le grec, le turc et toute langue à la demande. Il nous est arrivé de traduire et de composer en kannada, une langue du sud de l'Inde, et aussi en kabyle. Le russe est à l'origine de l'activité de Diakom. Nous possédions à l'époque des polices de caractères cyrilliques pour Mac, introuvables en

France, ce qui nous a donné une belle avance sur ce marché. Nos deux principales activités se complètent : la traduction et l'adaptation multilingue autour d'une trentaine de langues, et le marketing international sur la Russie et les pays de l'Est qui consiste dans l'accompagnement de sociétés françaises sur ces marchés émergents.

### Comment organisez-vous votre travail ?

Les traductions que nous confient nos clients sont des travaux délicats qui ne tolèrent pas l'amateurisme. Seuls les ini-

tiés repèrent les particularités de chaque langue (accents, ponctuations...). Les caractères Unicode comportent peu de polices. Aussi, il nous arrive d'avoir recours à notre important stock de polices de caractères.

### De quelle manière fiabilisez-vous le résultat final ?

C'est tout un art et du sur-mesure permanent, chaque dossier ayant ses spécificités. L'utilisation du PDF garantit la plus grande fiabilité dans l'adaptation des documents multilingues qui nous sont confiés jusqu'à l'impression.

Cet article est tiré de la revue professionnelle des arts graphiques **CARACTÈRE** juin 2007 n° 632 page 86

## Conseils pratiques

### ■ Mettre en œuvre une méthodologie solide

Les compositions en langues non latines exigent une méthodologie solidement établie. Les agences spécialisées désignent un chef de projet, chargé de suivre les travaux pendant toute la durée de la commande, depuis la réception des documents jusqu'aux nécessaires relations avec le client. C'est lui qui choisit le process le mieux adapté, désigne les prestataires, le type de traduction, les modalités de révision et de relecture, le contrôle. Il gère les fichiers, assure les différentes versions, la conservation des formats et les transferts aux diverses parties.

### ■ Utiliser sa langue maternelle

Nul ne peut être parfaitement maître de la diversité des écritures.

Les auteurs et les traducteurs sont donc en première ligne. C'est pourquoi, les textes sont toujours écrits ou traduits par des personnes qui travaillent, pour le texte final, dans leur langue maternelle, seule manière de saisir toute la finesse culturelle d'une langue.

### ■ Respecter les règles typographiques de chaque langue

Chaque langue a ses propres règles typographiques. Les spécialistes de celles-ci, même s'ils deviennent rares, existent encore pour chaque langue. Le problème est la rapidité d'exécution exigée par les donneurs d'ordre, les prix pratiqués pour des textes de plus en plus nombreux, et l'informatique. Pour répondre aux problèmes liés à la communication des différentes langues sur Internet, il a été créé un code unique à tous

les caractères dans les différentes langues du monde, c'est-à-dire un jeu unique, universel, de caractères. C'est le standard Unicode, mis en place en 1991 et dont la version 4 date de 2003. Unicode repose sur deux principes : la distinction en écriture et langue (selon le même principe que l'alphabet) et la distinction entre caractère (« abstrait ») et glyphe (forme géométrique d'un caractère). Ce standard contient actuellement une centaine de milliers de caractères, mais pourrait croître jusqu'à plusieurs millions. Cependant, outre les difficultés liées à l'utilisation de ces caractères standards pour des compositions en plusieurs langues, Unicode ne peut pas apporter plus que des compositions « correctes », qui laissent les vrais typographes sur leur faim... de beauté.